

Observation Sur une Hydrocephale

N^o. Du follet

Lorsqu'une Maladie survient tout
à coup, et que dès le premier instant de
son attaque, elle nous présente un appareil
d'accident aussi violent que subit, ou bien
Lorsqu'elle se forme et s'accroît par des
degrés imperceptibles, qui nous cachent
sa Nature et sa marche, alors on
peut dire que la Lenteur ou la
promptitude du mal peuvent en imposer
au Ministre de Santé le plus éclairé,
et même qu'il est difficile que forcé
à agir il ne se détermine par de
conjectures hasardées. Il n'en est
pas de même dans les cas opposés,
où la maladie se montre par de
caractères sensibles, ou rien ne
derobe le temps de réflexion et
d'examen, et dans lesquels par conséquent

ARC 52 n^o 69



Il dépend toujours de tout observateur attentif
de reconnaître et de suivre, pour ainsi dire pas à pas
la Nature: Telle est la maladie, dont je vais
donner le détail; Et si cette observation présente
un de ces cas, où le malade n'en est pas plus
heureux, quoique le chirurgien soit plus éclairé
Elle ne sera pas néanmoins tout à fait inutile
parce qu'il est peu de vérités, même entre celles
qui nous paroissent de pure speculation, qui de
près ou de loin ne puissent influencer sur la pratique

Un enfant âgé de cinq ans fut porté à l'hôpital
de Bicêtre le 20. Avril 1739. Il avoit la tête si
grosse et si pesante, qu'il ne pouvoit ni se tenir
debout ni demeurer assis, le poids de cette
partie entraînant tout le reste du corps. J'interrogeay
ses parents, et j'appris qu'il y avoit environ deux
ans que cet enfant étoit tombé sur le front et que
quatre mois après cette chute, on avoit commencé
à s'appercevoir de cette grosseur, qui dès lors
n'avoit pas cessé d'augmenter. J'examinay le
malade, et je remarquay que les fonctions
n'étoient point encore sensiblement altérées.
Cet enfant entendoit, voyoit, sentoit, mangeoit

beuvoit, dormoit &c. mais cet état ne fut pas
de longue durée, car la grosseur s'étant accrue
en huit jours plus qu'elle n'avoit fait en quatre
mois. La vie commença à s'affoiblir, et par
degrés. Elle s'éteignit enfin totalement dans
l'espace d'un mois.

Pendant ce temps, la tumeur parut toujours
augmenter, et augmenta en effet jusqu'à la mort,
mais par des progrès moins rapides que dans
les quatre mois dont nous avons parlé.

L'odorat qui fut attaqué dans le même temps
que la vie subit le même sort, après avoir souffert
les mêmes degrés d'affoiblissement. De là
les ^{attempts} ~~progrès~~ de mort, s'il m'est permis de m'exprimer
ainsi s'étendirent aux paupières, aux lèvres, à la
machoire inférieure, aux organes de l'ouïe, à
ceux de la deglutition, à la langue, et toutes
ces parties furent privées de mouvement dans le
même ordre que je viens de les nommer, alors
je fus obligé de faire nourrir cet enfant avec
du bouillon et de la bouillie fort claire, aliments
qui passent aisément, et qui leur propre poids
peut entraîner jusqu'à l'estomac.

* qu'elle tombait
dans un état de
paralysie



Cet état paralitique ne tarda pas long
temps à affliger les bras, les avant bras, les
mains, il se transmit ensuite aux muscles
de l'épaule, aux épigastriques, aux lombaires
et bientôt après à toutes les parties inférieures
du corps; Cependant la digestion, la respiration
la circulation s'exécutoit encore. Le Malade
en un mot vivoit, mais ce n'étoit plus qu'une
masse, sans sentiment et sans mouvement
qui dans un état purement passif cedoit sans
aucune résistance à toutes les impressions, et
restoit dans la dernière situation qu'on lui
avoit donnée. Lui ouvrroit on la bouche ou
les paupières avec les doigts? Elles demeureroient
ouvertes, ainsi des autres parties

Cette ^{conséquence} espèce d'engourdissement paralitique
dura deux mois entiers. Le Malade mourut
enfin, Il expira sans aucune agitation, sans
aucun effort, et la mort parut s'emparer de
Lui, comme le sommeil s'empare d'un homme
accablé de fatigue

Le lendemain je fis l'ouverture du
cadavre, je commençay par la tête, ou je

L'adhérence étoit
encore plus considérable
qu'il est ordinaire
aux enfants. Je trouvoy la dure-mère fortement adhérente
au frone; mais comme cette circonstance se
rencontre presque toujours dans les enfants
je ne m'y arrêtay point.

J'examinay ensuite la pie-mère que je
trouvay infiltrée d'une liqueur épaisse et
glutineuse qui s'étendoit sur toute sa surface;
après avoir enlevé cette membrane, je pressay
et j'agitay le cerveau en différents sens
et je sentis les ondulations d'un liquide
épanché dans les ventricules. J'ouvris ces
cavités et je trouvay les substances blanches
et cendrées qui les couvroient, tellement émincées
qu'elles n'avoient que quatre lignes d'épaisseur.
J'observay qu'elles étoient d'une consistance
beaucoup plus ferme que l'ordinaire.

Le liquide épanché que l'état m'avoit
d'abord annoncé fixa ensuite mon attention, sa
couleur, ainsi que sa consistance, étoit à peu près
la même que celle de l'eau qu'on tire du ventre
des hydropiques, sa quantité étoit du moins
trois chopines bien mesurées, ce qui ne doit
point surprendre, vu l'espace qu'il remplissoit.
Car non seulement il occupoit le premier



Ventricules du Cerveau, mais ayant réuni par
la dilatation des couloirs optiques les
ouvertures communes antérieures et
postérieures avec le Troisième Ventricule
Elle inondoit encore cette dernière Cavité
et même le quatrième ventricule jusqu'à
sa terminaison appelée plume d'écrire
Dans ce liquide flotoit le plexus choroïde
parsemé de glandes beaucoup plus grosses
et plus dures qu'elles ne le sont naturellement
La glande pineale étoit aussi plus dure

+
elle qu'on a trouvée
quelquefois

et plus pierreuse qu'^{est} l'ordinaire, Les plexus et
le conduit infundibulum étoient engorgés et entassés
Le Cerveau ainsi examiné je coupay la tige
du cervelet, Je ne trouvay rien de remarquable
sur sa surface extérieure, pour la substance
qui forme le tronc de l'arbre de Vie ou le
pedoncule, Elle étoit de couleur brune et d'une
consistance très ferme; ~~maximement~~

Une dureté encore plus grande et qui
égalait presque celle des parties qui sont
vraiment racornies, se faisoit remarquer
dans les éminences de la moëlle allongée,
dans l'annulaire, dans les pyramides
et les olivaires, dans la surface du

quatrième Ventricle, ainsi que dans les
Funes du cerveau et du Cervelet

Voilà à peu près tout ce que j'observay -
~~parce que aussitôt que ces symptômes se firent~~

~~La plus importante de ces observations~~
il n'est pas difficile de sentir le rapport que j'ai fait, qu'avait des parties
ainsi affectées avec la production et la suite des différents états que nous
avons remarqué dans la maladie

L'impression du liquide épanché
qui s'est fait successivement sentir sur les
différentes parties, peut seule rendre raison
de cette mort, dont les Sens ont été frappés.
Les Luminences d'où naissent les nerfs optiques
et olfactoires, c'est à dire les couches des nerfs
optiques, et les corps calleux sont ce qui se
présente d'abord dans le premier ventricule
du cerveau; donc c'est par ces parties que le
Liquide épanché a dû faire ses premières
impressions, ainsi les sens de la vue et de
l'odorat ont été les premiers frappés.
Si dans cet état, le malade entendait,
ouvrait et fermait les paupières, remuait la
mâchoire, les Lèvres, les yeux même dont j'e
ne voyais plus, si en un mot toutes les fonctions
qui dépendoient de la troisième, quatrième
cinquième, sixième et septième paire de



Nerfs s'exécutoient encore; c'est parce que le
Liquide n'avoit point pénétré du premier
ventricule, jusqu'au troisième, mais lorsqu'il
pénétra dans cette cavité, il fut à portée d'agir
sur les éminences, nates et testés, et sur la
partie supérieure de la protuberance
annulaire, d'où partent les Nerfs qui se
distribuent à l'oreille, aux paupières, aux
Machoières, aux Lèvres &c. Toutes ces parties
furent également frappées et paralysées

Le Liquide mortel, ou par son poids
ou par quelque autre de ses qualités, une fois
répandu dans le quatrième ventricule qu'on
sait être creusé dans la moëlle allongée
d'où sort la Neuvième paire, la langue dut
devenir immobile; Tous les membres enfin
furent privés de sentiment, lorsque de proche
en proche, et par degrés l'impression du
Liquide se fut sentie sur toute l'étendue
de la moëlle de l'épine

Il me reste à répondre à une ^{difficulté} ~~question~~
que je ne dois point dissimuler

Les trois seuls que la huitième paire des

Nerfs est placée plus haut que la neuvième,
donc il semble certain qu'elle auroit dû sentir
plûtôt l'effet du liquide épanché que la
neuvième, et par conséquent que la vie de
l'enfant auroit dû cesser par la pression de
ces nerfs, d'où dépendent toutes les fonctions
vitales; Il faut avouer que cette objection
est fondée, et que faite de connoître assez le
cerveau, les sources de la vie, et les lois de la
distribution du Liquide Vital, nous ne
pourrions y répondre que par des conjectures
hasardées: Toutes choses égales, la pression
du liquide auroit d'abord dû porter sur les
nerfs qui servent au mouvement de la vie,
puisque, comme on l'a dit, ces Nerfs se
trouvent placés plus avant, neantmoins
cela n'est pas arrivé: Est-ce que L'Auteur
de la Nature, attentif à la conservation de
son ouvrage, auroit donné une résistance
plus grande, une consistance plus ferme
à l'origine de ces Nerfs? ou bien y auroit-il
quelqu'autre partie qui suppléât aux
fonctions de ces Nerfs? La première
conjecture n'est fondée que sur la pure



possibilité, ce qui n'autorise à la hasarder
que comme un simple doute; Mais la
seconde ne seroit elle pas plus fondée?
Elle est du moins appuyée sur l'autorité
des plus celebres anatomistes, et ce semble
même sur ~~l'autorité~~ la construction de ces
parties; On sait que l'intercostal ou grand
s'impatique communique avec la huitième
paire et se distribue de plus comme ceux cy
aux organes de la vie; On sait de plus
qu'il est parsemé de ganglions qui ne
paroissent avoir d'autre fonction que celle
de servir de reservoir au fluide vital: Ne
seroit ce point de ces ganglions qu'auroient
pû decouler les esprits animaux, qui ont
soutenu ce reste languissant de vie; C'est
ce qui nous paroît le plus probable, mais
trop circonspect pour prononcer en faveur de
ce sentiment sur des fondemens aussi
légers, nous nous en remettons sur ce
point aux plus sçavans anatomistes
et particulièrement à ceux de l'Académie.
L'unique chose que nous remarquerons

icy, c'est que si on suppose d'abord que
Les ganglions servent aux fonctions
dont nous avons parlé, c'est à dire qu'ils
soient comme autant de petits cerveaux
il ne sera pas surprenant que dans le cas
d'une pression du cerveau lente et successive
ces parties puissent encore fournir à la vie.
Lorsqu'au contraire dans une pression subite
et totale, ces réservoirs ne font d'aucune
ressource pour le soutien de la vie. Cette
différence est fondée sur la différence même
de pression. Dans une pression subite
comme tout passage est d'abord fermé, le
principe vital ne peut être chassé de
proche en proche vers ces ganglions, de
même qu'il l'est dans le cas d'une pression
lente et successive. En second lieu les
parties façonnées pour ainsi dire et
habitues à un souffle de vie qui ne
diffère qu'infinitement peu d'une véritable
mort, une très petite quantité d'esprit
suffit pour soutenir cette étincelle d'une



vie mourante, Lorsqu'au contraire
une vie pleine et entière a besoin
pour être soutenue d'une quantité
très considérable de Liquide Vital